

Malvina Ou De La Stigmatisation à L'inclusion: Une Étude Croisée De La Littérature Et De L'intelligence Artificielle Dans Le Traitement Des Troubles De L'apprentissage

Dare Eriel, Ehigie^{1*}, Eseoghene Gift, Ehigie²

¹Department of Modern Languages, University of Birmingham, England

²Independent Scholar (MFL Education)

DOI: [10.36348/sijll.2023.v06i12.009](https://doi.org/10.36348/sijll.2023.v06i12.009)

| Received: 28.10.2023 | Accepted: 02.12.2023 | Published: 30.12.2023

*Corresponding author: Dare Eriel, Ehigie

Department of Modern Languages, University of Birmingham, England

Abstract

This study offers a cross-disciplinary analysis of literature and educational technology in order to examine past and present forms of school-based stigmatization directed at students with learning disabilities. Drawing on an analysis of *L'Orange de Noël* by Michel Peyramaure, a work that powerfully depicts educational exclusion in rural France in the early twentieth century, the research highlights social representations of cognitive difference, community dynamics of rejection, and forms of pedagogical resistance embodied by the teacher Cécile. At the same time, the study includes an extensive review of current uses of artificial intelligence in higher education, focusing in particular on tools that support reading, writing, and task organization for students experiencing cognitive vulnerability. Bringing these two bodies of material together reveals both the potential of artificial intelligence to foster personalized learning and the ethical, social, and pedagogical limits of its uncritical integration into learning environments. The study argues for an inclusive and reflective approach to educational technologies, grounded in attentive textual interpretation, recognition of cognitive diversity, and active participation of the individuals concerned. It contributes to ongoing debates on pedagogical innovation by demonstrating that genuine inclusion requires a simultaneous rethinking of tools, representations, and educational relationships.

Keywords: Artificial intelligence, school stigmatization, learning disabilities, inclusion, literature and education, educational technologies.

Résumé

Cette recherche propose une étude croisée entre littérature et technologie éducative pour interroger les formes passées et présentes de stigmatisation scolaire à l'égard des élèves présentant des troubles de l'apprentissage. À partir de l'analyse de *L'Orange de Noël* de Michel Peyramaure, œuvre emblématique de l'exclusion éducative dans la France rurale du début du XXe siècle, le travail met en lumière les représentations sociales de la différence cognitive, les dynamiques communautaires de rejet, ainsi que les résistances pédagogiques incarnées par l'institutrice Cécile. En parallèle, une analyse documentaire approfondie est menée sur les usages actuels de l'intelligence artificielle (IA) dans l'enseignement supérieur, en particulier sur les outils d'aide à la lecture, à l'écriture et à l'organisation du travail destinés aux étudiants en situation de fragilité cognitive. Le croisement de ces deux corpus révèle à la fois les promesses d'une personnalisation pédagogique offerte par l'IA et les limites éthiques, sociales et pédagogiques de son intégration non critique dans les environnements d'apprentissage. L'étude plaide ainsi pour une approche inclusive et réflexive des technologies éducatives, appuyée sur une lecture sensible des récits, une reconnaissance de la diversité cognitive et une participation active des acteurs concernés. Elle contribue à renouveler le débat sur l'innovation pédagogique en montrant que la véritable inclusion suppose une reconfiguration conjointe des outils, des représentations et des relations éducatives.

Mots-clés: Intelligence artificielle, stigmatisation scolaire, troubles de l'apprentissage, inclusion, littérature et éducation, technologies éducatives

1. INTRODUCTION

Dans les dernières décennies, l'intelligence artificielle (IA) s'est imposée comme un levier d'innovation dans de nombreux secteurs, notamment dans le domaine de l'éducation (Ministère de l'Éducation nationale, 2025 ; GoStudent, 2025). Promue comme un outil de personnalisation des apprentissages, d'amélioration de la productivité et de réduction de la charge cognitive, l'IA est aujourd'hui massivement intégrée aux environnements académiques, en particulier dans l'enseignement supérieur (Hattingh & Smith, 2021 ; Iyer *et al.*, 2023). Pour les étudiants de Master, souvent soumis à des exigences académiques élevées et à des contraintes de temps, ces technologies représentent une opportunité de renforcer leur autonomie, d'optimiser leur organisation, et de soutenir leurs performances académiques (Alexopoulos & Drossinou, 2024 ; Finley, 2023). Cependant, malgré leur potentiel, les outils fondés sur l'IA ne sauraient à eux seuls répondre aux enjeux plus profonds liés à l'inclusion scolaire, à la reconnaissance des singularités cognitives, ou à la lutte contre la stigmatisation. De nombreux travaux rappellent que les inégalités éducatives ne résultent pas uniquement d'un manque d'outils ou de moyens, mais également de représentations sociales, de normes implicites et de pratiques institutionnelles susceptibles de perpétuer l'exclusion (Centre Ressource Réhabilitation, 2021 ; Santé publique France, 2019). En ce sens, une réflexion sur les technologies éducatives ne peut être menée indépendamment d'une analyse critique de leurs contextes d'usage, de leurs présupposés culturels, et de leurs effets réels sur la perception des élèves à besoins spécifiques.

La littérature, en tant que miroir des dynamiques sociales et éducatives, offre un terrain fertile pour explorer ces enjeux sous un angle sensible et symbolique. Dans *L'Orange de Noël*, Michel Peyramaure met en scène la figure de Malvina, une jeune fille confrontée à l'exclusion et à l'incompréhension de son entourage en raison de ses difficultés d'apprentissage. Cette œuvre, analysée en profondeur par Ehigie et Braimoh (2024), illustre avec acuité les mécanismes de rejet communautaire, de hiérarchisation des savoirs, et de résistance pédagogique portés par des figures comme l'institutrice Cécile. À travers ce récit situé dans la France du début du XXe siècle, l'auteur révèle les tensions entre éducation religieuse, rationalité républicaine et reconnaissance des différences cognitives. Cette tension trouve aujourd'hui une résonance particulière dans les débats contemporains sur l'IA, perçue tantôt comme outil de standardisation, tantôt comme vecteur d'inclusion (Wang *et al.*, 2024 ; Newman Griffis *et al.*, 2022).

La présente étude propose donc de croiser deux perspectives complémentaires : d'une part, une lecture littéraire du processus de stigmatisation éducative à

travers *L'Orange de Noël* ; d'autre part, une analyse critique du potentiel des technologies d'intelligence artificielle de transformer les représentations et les pratiques pédagogiques liées aux troubles d'apprentissage. Il s'agira ainsi de mettre en dialogue des récits historiques de marginalisation avec les discours actuels sur l'innovation, afin d'interroger les conditions d'un usage véritablement éthique, inclusif et contextuellement adapté de l'IA dans l'éducation. La problématique centrale peut dès lors se formuler ainsi : comment l'intelligence artificielle, en tant qu'outil techno-pédagogique contemporain, peut-elle contribuer à reconfigurer les perceptions sociales et éducatives des troubles de l'apprentissage, historiquement marquées par la stigmatisation, telles que représentées dans la littérature ?

2. Objectifs de la recherche

- Analyser les mécanismes de stigmatisation scolaire à travers le personnage de Malvina.
- Identifier les dynamiques communautaires d'exclusion mises en récit dans le roman.
- Explorer les potentiels inclusifs des outils d'IA pour les élèves présentant des troubles d'apprentissage.
- Évaluer les conditions éthiques, sociales et pédagogiques d'un usage inclusif de l'IA.

3. Revue de littérature croisée

3.1 La stigmatisation scolaire : dimensions sociales et éducatives

La stigmatisation des élèves présentant des troubles de l'apprentissage demeure un phénomène persistant dans les systèmes éducatifs contemporains, malgré les efforts croissants en faveur de l'inclusion. Selon Santé publique France (2019), la stigmatisation est souvent alimentée par des représentations erronées ou réductrices des différences cognitives, qui peuvent être perçues comme des déficits plutôt que comme des manifestations de la diversité neurologique. Ces représentations ont des effets délétères sur la motivation, la confiance en soi et la réussite scolaire (Bazen *et al.*, 2022). Les dynamiques communautaires jouent un rôle central dans la production ou la réduction de cette stigmatisation. Les études menées par le Centre Ressource Réhabilitation (2021) ont montré que les attitudes des enseignants, des parents et des pairs peuvent soit renforcer l'exclusion sociale, soit favoriser des environnements d'apprentissage sécurisants. Dans le cadre scolaire, cette stigmatisation est souvent implicite, se traduisant par des attentes abaissées, un isolement social ou un accès limité aux ressources pédagogiques. Ces constats justifient l'urgence de repenser l'accompagnement des élèves à besoins spécifiques, non seulement par des dispositifs techniques, mais aussi par une transformation des mentalités.

3.2 Représentation des élèves marginalisés dans la littérature française

La littérature constitue un puissant révélateur des tensions sociales liées à l'éducation, en particulier

lorsqu'elle met en scène des figures d'élèves marginalisés. Dans *L'Orange de Noël* de Michel Peyramaure, le personnage de Malvina incarne cette marginalisation : atteinte de difficultés d'apprentissage non reconnues, elle est rejetée par la communauté villageoise et exclue des pratiques pédagogiques traditionnelles. Ehigie et Braimoh (2024) analysent ce roman comme une critique des systèmes éducatifs autoritaires du début du XXe siècle, où l'intolérance religieuse et les normes républicaines rigides participaient à la reproduction des inégalités. À travers l'opposition entre l'institutrice laïque Cécile Brunie et les représentants de l'ordre moral local, l'œuvre révèle les tensions entre innovation pédagogique, résistance culturelle et reconnaissance de la diversité cognitive. L'école devient alors un espace de lutte symbolique entre uniformisation et émancipation. Cette lecture éclaire les mécanismes de stigmatisation éducative encore observables aujourd'hui, bien qu'ils prennent des formes différentes : exclusion numérique, manque d'accessibilité, ou inadaptation des contenus pédagogiques.

3.3 Technologies éducatives et intelligence artificielle: promesses et paradoxes

L'intégration de l'intelligence artificielle dans les dispositifs éducatifs a fait naître de nombreuses attentes. Des outils comme Glaaster, conçus pour les enfants dyslexiques, permettent un accompagnement personnalisé basé sur la détection des difficultés de lecture et la proposition d'exercices adaptés (Glaaster, 2023 ; Île-de-France, 2024). Selon la Fédération Française des DYS (FFDys, 2023), ces technologies représentent un véritable espoir pour les familles concernées, dans la mesure où elles facilitent la compréhension, la concentration et la restitution des savoirs. Des plateformes comme Grammarly, Quillbot ou encore Knewton permettent également aux étudiants d'améliorer leur rédaction, de gagner du temps et d'organiser plus efficacement leurs travaux (Finley, 2023 ; Iyer *et al.*, 2023). Toutefois, plusieurs études soulignent les limites de ces outils. Wang *et al.*, (2024) alertent sur le risque de dépendance technologique, tandis que NewmanGriffis *et al.*, (2022) pointent les biais algorithmiques susceptibles de reproduire des formes d'exclusion, notamment lorsque les modèles d'IA sont entraînés sur des corpus standardisés et culturellement limités. Par ailleurs, l'usage de l'IA en éducation repose souvent sur l'hypothèse implicite d'une neutralité technologique, qui masque les enjeux éthiques liés à la confidentialité des données, à la transparence des algorithmes, et à la répartition inégale des compétences numériques entre les étudiants (Ministère de l'Éducation nationale, 2025 ; Cogan *et al.*, 2025).

3.4 Vers une éducation inclusive: le rôle des humanités numériques

Face à ces tensions, un courant de recherche émergent propose de croiser les humanités numériques avec les démarches d'éducation inclusive. Il s'agit de concevoir les outils technologiques non pas seulement comme des solutions techniques, mais comme des dispositifs narratifs et culturels, capables de refléter la diversité des expériences humaines (Yap *et al.*, 2025 ; Alexopoulos & Drossinou, 2024). Dans cette perspective, les récits littéraires comme *L'Orange de Noël* peuvent être mobilisés pour former l'empathie, sensibiliser les concepteurs d'outils d'IA, et guider les enseignants dans leur approche pédagogique. La recherche de Hattingh et Smith (2021) met en évidence le besoin d'une collaboration interdisciplinaire entre ingénieurs, enseignants, chercheurs en sciences sociales et acteurs du terrain, afin de développer des technologies réellement adaptées aux contextes éducatifs. Il ne s'agit pas simplement d'ajouter de la technologie, mais de créer des écosystèmes inclusifs, où l'IA complète, sans remplacer, l'accompagnement humain. Cette revue croisée met en évidence un constat central : les technologies éducatives basées sur l'intelligence artificielle offrent un potentiel considérable pour améliorer l'apprentissage des élèves à besoins spécifiques, mais elles ne peuvent produire un changement significatif sans une transformation parallèle des représentations, des pratiques pédagogiques et des cadres culturels. Le croisement entre récits littéraires et innovations numériques ouvre ainsi un espace inédit de réflexion sur les conditions d'une éducation plus équitable et plus empathique.

4. Méthodologie

Cette recherche adopte une approche qualitative interprétative reposant sur une double lecture : d'une part, une analyse littéraire contextualisée de l'œuvre *L'Orange de Noël* de Michel Peyramaure, et d'autre part, une exploration documentaire des usages contemporains de l'intelligence artificielle dans le domaine de l'éducation inclusive. Le choix de cette méthode vise à faire dialoguer un récit fictionnel du passé, porteur de représentations sociales fortes autour de l'exclusion scolaire, avec des pratiques éducatives actuelles, façonnées par des technologies émergentes et des enjeux éthiques inédits.

4.1 Analyse littéraire interprétative

Le volet littéraire de l'étude repose sur l'analyse de contenu thématique et symbolique de l'œuvre *L'Orange de Noël*, dont les personnages, les dynamiques sociales et les conflits éducatifs permettent d'interroger les mécanismes de stigmatisation et d'exclusion à l'école. Cette lecture est éclairée par les travaux de Ehigie et Braimoh (2024), qui mettent en évidence le rôle de l'institutrice Cécile comme figure de résistance dans un environnement marqué par l'intolérance religieuse et l'uniformisation républicaine. À travers le personnage de Malvina, l'œuvre offre une représentation saisissante des

difficultés d'apprentissage vécues dans un cadre scolaire rigide, où l'absence de compréhension cognitive se transforme en rejet communautaire. L'analyse textuelle s'est centrée sur trois axes : le discours social autour des "élèves différents", la fonction pédagogique du personnage de l'enseignante, et les tensions entre savoirs normatifs et altérité cognitive. Cette démarche permet d'identifier dans la fiction des constantes éducatives encore observables aujourd'hui, sous d'autres formes, dans les débats autour des technologies d'apprentissage.

4.2 Analyse documentaire des technologies d'IA en éducation

En parallèle, une analyse documentaire a été menée à partir de sources académiques, institutionnelles et professionnelles portant sur l'usage de l'intelligence artificielle dans l'enseignement supérieur. Cette analyse s'appuie sur des publications récentes concernant les outils d'aide à la lecture, à l'écriture et à la concentration, en particulier destinés aux étudiants ayant des troubles d'apprentissage (Glaaster, 2023 ; FFDys, 2023 ; GoStudent, 2025). Ces données ont été traitées de manière qualitative afin d'identifier les fonctionnalités, bénéfices perçus, limites pratiques et conditions d'usage de ces outils dans des contextes réels. L'étude a particulièrement porté attention aux problématiques soulevées par Wang *et al.*, (2024) sur la dépendance cognitive face aux outils IA, aux biais de données évoqués par NewmanGriffis *et al.*, (2022), ainsi qu'aux réflexions de Hattingh et Smith (2021) sur l'importance de concevoir ces technologies dans une logique inclusive et interdisciplinaire. En complément, des documents de politiques publiques (Ministère de l'Éducation nationale, 2025) ont été mobilisés pour cadrer les orientations institutionnelles actuelles.

4.3 Croisement et posture analytique

La posture adoptée dans cette recherche est interprétative et critique, fondée sur un croisement entre un matériau fictionnel (le roman) et un corpus informatif (rapports, études, outils technologiques). Cette mise en regard vise à dégager des points de friction mais aussi de convergence entre passé et présent : la manière dont les élèves en difficulté sont perçus, traités, accompagnés, ou laissés à l'écart, par les systèmes éducatifs. L'analyse cherche à éclairer les continuités symboliques entre les logiques d'exclusion du XXe siècle et les risques actuels liés à une application technologique mal contextualisée.

4.4 Limites méthodologiques

Cette méthodologie présente certaines limites, notamment l'absence de collecte de données empiriques de terrain (entretiens, observations). Toutefois, la richesse du corpus littéraire, croisée à une revue documentaire approfondie, permet de générer des pistes d'analyse solides pour penser l'inclusion éducative dans une perspective critique et interdisciplinaire. Cette étude se veut donc exploratoire, ouvrant la voie à de futurs travaux ancrés dans la pratique, intégrant notamment les retours d'élèves et d'enseignants face à l'IA.

5. Comprendre l'exclusion et penser l'inclusion : regards croisés sur la littérature et l'intelligence artificielle

Cette section développe trois axes d'analyse :

- La stigmatisation communautaire et éducative dans *L'Orange de Noël* ;
- L'intelligence artificielle comme levier d'inclusion, mais aussi ses limites ;
- Les conditions d'une éthique de l'inclusion technologique dans les pratiques éducatives contemporaines.

5.1 La stigmatisation scolaire : le cas de *L'Orange de Noël*

Dans *L'Orange de Noël*, Michel Peyramaure dépeint une société villageoise du début du XXe siècle profondément marquée par les tensions entre tradition religieuse et école républicaine. Au cœur de ce récit se trouve Malvina, une jeune élève dont les troubles d'apprentissage non identifiés font d'elle une cible privilégiée de l'exclusion communautaire et scolaire. Elle est qualifiée de « simple d'esprit » et isolée du reste de la classe, sans prise en compte de sa singularité cognitive (Ehigie & Braimoh, 2024). Le rejet dont elle fait l'objet ne relève pas uniquement de ses performances scolaires, mais s'enracine dans un système social où la conformité est valorisée au détriment de la différence. L'environnement scolaire, dominé par une vision normative du savoir et une pédagogie autoritaire, ne laisse aucune place à l'individualisation ou à l'empathie. Cette posture est accentuée par la pression des figures religieuses locales, pour qui l'école républicaine représente une menace pour l'ordre moral (Ehigie & Braimoh, 2024). Dans ce contexte, la stigmatisation prend plusieurs formes : marginalisation spatiale (Malvina est mise à l'écart physiquement), verbalisation de l'échec, disqualification symbolique par les adultes comme par les pairs. Ces éléments font écho aux analyses de Santé publique France (2019), qui soulignent le poids des normes sociales dans le maintien de l'exclusion scolaire. Comme l'indiquent Bazen *et al.*, (2022), la stigmatisation n'est pas seulement un phénomène interpersonnel, mais structurel, renforcé par les représentations sociales de la « normalité scolaire ». La figure de Cécile Brunie, jeune institutrice laïque, vient troubler cet ordre établi. Refusant la logique de rejet, elle tente de comprendre les difficultés de Malvina et d'y apporter une réponse pédagogique adaptée. Sa posture s'inscrit dans une vision inclusive de l'école : elle valorise l'observation, le dialogue et l'adaptation aux besoins de l'élève, en opposition au dogmatisme ambiant. Toutefois, son action reste marginale, contestée par l'autorité ecclésiastique et rejetée par une partie des villageois. Cette opposition illustre, selon Ehigie et Braimoh (2024), les résistances institutionnelles et culturelles à l'inclusion, encore visibles dans les systèmes éducatifs actuels.

D'un point de vue pédagogique, *L'Orange de Noël* montre que l'échec scolaire n'est pas un destin

individuel, mais le produit d'un système rigide incapable de s'adapter à la diversité cognitive. La figure de Malvina devient ainsi une allégorie de toutes celles et ceux qui, à travers les époques, se sont trouvés "hors cadre", non par manque de capacité, mais par l'absence de reconnaissance et d'accompagnement.

5.2 L'intelligence artificielle : une promesse d'inclusion sous conditions

Face aux limites des approches éducatives traditionnelles, les outils d'intelligence artificielle suscitent aujourd'hui un regain d'espoir pour répondre aux besoins spécifiques des apprenants. Qu'il s'agisse de plateformes adaptatives, de correcteurs intelligents ou d'assistants à la concentration, ces technologies prétendent offrir une personnalisation accrue de l'apprentissage, tout en allégeant la charge cognitive des étudiants (Iyer *et al.*, 2023 ; GoStudent, 2025 ; Finley, 2023).

Des dispositifs comme Glaaster, développés pour accompagner les enfants dyslexiques, permettent par exemple de moduler la vitesse de lecture, de simplifier les consignes ou d'ajuster le niveau de vocabulaire selon les profils (Île-de-France, 2024 ; FFDys, 2023). Selon les données de la Fédération Française des DYS, ces outils contribuent à renforcer la confiance en soi des élèves, tout en leur offrant une autonomie souvent difficile à atteindre dans des contextes d'enseignement standardisés. Dans l'enseignement supérieur, des applications comme Grammarly ou Quillbot assistent les étudiants dans la relecture, la correction grammaticale et la reformulation de textes, ce qui peut être particulièrement bénéfique pour ceux ayant des troubles de l'expression écrite (NewmanGriffis *et al.*, 2022). D'autres outils, comme Forest ou Notion, favorisent la structuration du travail et la gestion du temps, éléments essentiels pour les étudiants à haut niveau de responsabilité académique (Hattingh & Smith, 2021). Cependant, ces promesses sont à nuancer. Plusieurs études mettent en garde contre les effets pervers d'une dépendance technologique excessive. Wang *et al.*, (2024) notent que l'usage intensif d'assistants IA peut réduire l'engagement cognitif, affaiblir la mémoire de travail et normaliser des formes d'automatisation de la pensée. Le risque est alors de remplacer un accompagnement humain par une série de réponses algorithmiques, potentiellement efficaces à court terme, mais appauvrissantes sur le plan intellectuel et relationnel.

À cela s'ajoutent les enjeux liés aux biais des modèles d'intelligence artificielle. Comme le rappellent NewmanGriffis *et al.*, (2022), les algorithmes sont construits à partir de corpus de données souvent standardisés, invisibilisant les réalités culturelles et linguistiques minoritaires. Loin d'être neutres, ces outils peuvent ainsi reproduire, voire amplifier, des formes d'exclusion, notamment lorsque leur déploiement s'effectue sans médiation pédagogique ni adaptation

locale (Ministère de l'Éducation nationale, 2025). L'inclusion ne saurait donc se réduire à l'accès à des technologies. Elle suppose une réflexion sur la façon dont ces technologies sont conçues, mises en œuvre et intégrées dans des pratiques éducatives contextualisées. Dans cette optique, les outils d'IA ne sont inclusifs que s'ils sont eux-mêmes le produit d'une démarche inclusive, impliquant les usagers dans la conception, les éducateurs dans la formation, et les institutions dans la régulation.

5.3 Vers une éthique de l'inclusion technologique : limites, conditions et perspectives

L'intégration de l'intelligence artificielle dans le champ éducatif, bien qu'innovante, nécessite d'être pensée dans une logique éthique et critique. Le simple fait de doter les établissements de technologies intelligentes ne garantit ni l'inclusion, ni la qualité de l'apprentissage. Ce constat rejoint la perspective d'Alexopoulos et Drossinou (2024), qui insistent sur le rôle des valeurs humaines dans la conception et l'usage des technologies éducatives. Une approche véritablement inclusive ne peut faire l'économie d'une réflexion éthique portant sur la finalité, la gouvernance et l'accessibilité des outils mis en œuvre. Un premier enjeu éthique réside dans l'accessibilité socio-économique. Même si certains outils d'IA sont disponibles gratuitement, leur usage efficace nécessite des compétences numériques que tous les étudiants ne possèdent pas. Comme le souligne le Centre Ressource Réhabilitation (2021), cette fracture numérique aggrave les inégalités existantes entre les étudiants déjà familiers avec les environnements numériques et ceux en situation de vulnérabilité, qu'elle soit financière, cognitive ou institutionnelle. Deuxièmement, la question de la transparence algorithmique est centrale. Dans de nombreux cas, les étudiants utilisent des plateformes IA sans comprendre comment celles-ci produisent des suggestions, corrigent des textes ou évaluent leurs performances. L'opacité des algorithmes limite leur capacité à évaluer de manière critique les résultats générés, favorisant une forme d'automatisme intellectuel, voire de dépendance aux outils (Wang *et al.*, 2024). Pour éviter cela, Hattingh et Smith (2021) plaident pour une éducation critique au numérique, intégrée dans les programmes universitaires, afin que les usagers deviennent acteurs éclairés de leurs outils. Un troisième point concerne la dimension relationnelle et affective de l'apprentissage. Même les outils les plus avancés ne peuvent reproduire l'écoute, la bienveillance ou l'intuition pédagogique d'un enseignant. Or, comme le montre le personnage de Cécile dans *L'Orange de Noël*, c'est précisément cette présence humaine, cette capacité à reconnaître la dignité d'un élève différent, qui rend possible une expérience éducative véritablement inclusive (Ehigie & Braimoh, 2024). La technologie, aussi performante soit-elle, ne remplace pas la relation; elle peut la soutenir, mais non s'y substituer.

C'est pourquoi plusieurs chercheurs appellent à développer des écosystèmes d'inclusion, dans lesquels l'IA est pensée comme un outil de médiation pédagogique, et non comme une solution totale ou une interface unique. Selon Yap *et al.*, (2025), cela implique de co-construire les outils avec les élèves concernés, d'associer les enseignants à leur développement, et de prendre en compte les réalités culturelles, linguistiques et émotionnelles des contextes éducatifs. Cette approche participative constitue une réponse concrète aux critiques formulées à l'égard des modèles technocratiques d'innovation, souvent déconnectés du terrain. Il est essentiel d'inscrire cette réflexion dans une dynamique interdisciplinaire. L'enjeu n'est pas seulement technologique, mais également pédagogique, littéraire, psychologique et politique. Le croisement entre humanités et numérique, tel qu'illustré dans cette étude, permet de poser un regard plus nuancé sur les promesses de l'IA. Ce n'est qu'en articulant ces différentes dimensions, récit, pratique, outil et culture, que l'on pourra espérer bâtir une éducation inclusive, sensible et éthique. La lecture croisée de *L'Orange de Noël* et des dispositifs actuels d'intelligence artificielle montre que les mécanismes de stigmatisation scolaire, bien qu'ayant évolué dans leurs formes, demeurent au cœur des défis éducatifs contemporains. Si les technologies intelligentes permettent d'individualiser les parcours et de soutenir certains apprentissages, elles ne garantissent pas à elles seules l'inclusion. À travers le parcours de Malvina, nous comprenons que l'exclusion n'est pas une fatalité liée à l'élève, mais bien un effet de structure, de contexte et de regard porté. Les outils numériques doivent donc être intégrés dans une démarche globale, fondée sur la reconnaissance de la diversité cognitive, la formation des acteurs éducatifs, et une éthique de la relation. Loin d'éclipser l'humain, l'intelligence artificielle devrait renforcer notre capacité à accueillir l'autre, dans toute sa singularité. Ce n'est qu'à cette condition qu'elle deviendra un véritable levier d'inclusion.

6. Perspectives de recherche : pour une pédagogie inclusive augmentée par la littérature et l'intelligence artificielle

Cette recherche, en croisant les dynamiques de stigmatisation scolaire représentées dans *L'Orange de Noël* et les usages contemporains de l'intelligence artificielle dans l'éducation, ouvre un champ fertile de questionnements et de prolongements. Le rapprochement entre littérature et technologie ne vise pas une simple juxtaposition symbolique, mais une lecture en profondeur des continuités et ruptures dans les modes d'inclusion et d'exclusion en milieu éducatif. Si les résultats obtenus permettent déjà de formuler un regard critique sur les promesses technologiques actuelles, ils appellent également à des explorations complémentaires, tant sur le plan empirique que sur le plan théorique et méthodologique. Un premier prolongement naturel serait de s'immerger dans les pratiques de terrain afin de comprendre, de manière située, comment les outils

d'intelligence artificielle sont réellement utilisés dans les milieux éducatifs. Il ne suffit plus de s'appuyer sur les discours d'acteurs institutionnels ou les documents de communication des concepteurs : il s'agit désormais d'entrer dans les classes, les amphithéâtres, les espaces numériques de travail, pour observer comment enseignants et étudiants se saisissent, interprètent, détournent ou rejettent ces outils. Une telle immersion permettrait d'éclairer les effets réels, parfois contre-intuitifs, de ces technologies. L'attention pourrait être portée à la manière dont les enseignants intègrent (ou non) l'IA dans leurs stratégies pédagogiques, aux arbitrages qu'ils opèrent, aux formes d'accompagnement qu'ils proposent et aux résistances qu'ils rencontrent. En miroir, les perceptions des étudiants mériteraient une attention particulière, notamment en interrogeant ceux qui présentent des troubles de l'apprentissage ou qui appartiennent à des groupes historiquement minorés dans les systèmes éducatifs. Le recueil de leurs expériences subjectives permettrait d'enrichir considérablement la compréhension des impacts sociaux, émotionnels et cognitifs des outils d'IA.

Au-delà de cette approche empirique, un second axe de recherche pourrait consister à explorer davantage les interactions entre les sciences de l'éducation, les humanités littéraires et les technologies numériques. Trop souvent compartimentées, ces disciplines gagneraient à dialoguer dans des projets de recherche réellement transversaux. La littérature, en tant que réservoir de récits complexes et sensibles, peut devenir un levier puissant pour penser l'éducation en contexte technologique. L'étude de figures comme celle de Malvina, dont les fragilités cognitives révèlent la violence symbolique d'un système éducatif rigide, permet d'interroger la manière dont les outils contemporains – fussent-ils intelligents – peuvent reconduire ou contourner ces logiques d'exclusion. L'enjeu, ici, serait d'introduire les œuvres littéraires non seulement comme objets d'analyse, mais comme outils de formation, d'empathie et de modélisation éthique pour les enseignants, les ingénieurs pédagogiques et les concepteurs d'IA. Les récits pourraient ainsi servir de terrain d'expérimentation critique, d'espaces de scénarisation des futurs possibles, ou encore de matrices pour concevoir des IA plus sensibles aux contextes culturels, aux émotions et aux vulnérabilités humaines.

Un autre horizon de recherche consisterait à interroger les cadres politiques, éthiques et épistémologiques qui sous-tendent le développement actuel des technologies éducatives. L'IA n'est pas un outil neutre : elle est le produit de choix, de valeurs et de modèles implicites sur ce que signifie apprendre, enseigner, réussir ou inclure. Les travaux de Wang *et al.*, (2024) ont montré que l'automatisation de certaines tâches pédagogiques peut conduire à une déresponsabilisation des enseignants et à une perte d'engagement cognitif chez les étudiants. NewmanGriffis *et al.*, (2022) ont alerté sur les biais

systémiques présents dans les corpus de données d'apprentissage automatique, qui tendent à invisibiliser les profils atypiques, minoritaires ou non normés. Penser une éthique de l'inclusion technologique suppose donc de remettre en question les fondations mêmes des outils que l'on utilise : d'où viennent-ils ? Que mesurent-ils ? Qui les conçoit ? À qui profitent-ils ? Dans quelles conditions sont-ils imposés ou choisis ?

Ce travail de déconstruction pourrait s'accompagner d'un effort de reconstruction institutionnelle. Les politiques éducatives doivent jouer un rôle actif dans la régulation et l'encadrement de l'IA. Il ne s'agit pas simplement de doter les établissements de matériels performants, mais de créer des environnements de formation, de réflexion critique et de gouvernance partagée autour de ces outils. Le rôle des enseignants doit être repensé non comme celui d'un simple utilisateur de dispositifs numériques, mais comme un médiateur réflexif capable d'articuler savoirs disciplinaires, compétences technologiques et attention aux élèves. La formation continue, les cercles de pratiques, l'expérimentation collective et la co-construction avec les chercheurs sont autant de voies à explorer pour renforcer cette posture. Enfin, une perspective de long terme pourrait consister à créer des dispositifs de recherche-action où les outils d'IA seraient développés, testés et évalués en collaboration avec les élèves eux-mêmes, notamment ceux en situation de handicap ou de difficultés d'apprentissage. Plutôt que d'imposer des solutions conçues en laboratoire, il s'agirait de partir des usages réels, des besoins exprimés et des expériences vécues pour concevoir des instruments technopédagogiques ancrés, flexibles et ajustés. Cette approche participative, encore rare dans le champ des technologies éducatives, offrirait une véritable alternative au modèle dominant, souvent descendante, de l'innovation numérique.

Ainsi, les perspectives de recherche ouvertes par ce travail engagent à penser l'intelligence artificielle non comme une fin en soi, mais comme un levier parmi d'autres d'une éducation véritablement inclusive. Elles rappellent que toute réflexion sur l'innovation doit commencer par une écoute attentive des récits, ceux des élèves, des enseignants, des communautés, et par une revalorisation des dimensions humaines, narratives et relationnelles de l'acte d'apprendre. La littérature, en nous confrontant à la complexité du réel et à la vulnérabilité de l'autre, nous donne les clés pour ne pas perdre de vue l'essentiel : la technologie n'a de sens que si elle renforce notre capacité à reconnaître, à comprendre et à accompagner la singularité de chaque apprenant.

7. Conclusion

Cette recherche a proposé une lecture croisée et critique de la stigmatisation scolaire à travers deux dimensions en apparence éloignées mais fondamentalement complémentaires : la littérature et

l'intelligence artificielle. En prenant pour point de départ *L'Orange de Noël* de Michel Peyramaure, œuvre emblématique des tensions entre tradition, altérité et éducation au début du XXe siècle, l'étude a permis de mettre en lumière les mécanismes anciens d'exclusion sociale et cognitive au sein de l'institution scolaire. Le personnage de Malvina, dont les difficultés d'apprentissage sont assimilées à une déficience mentale par l'ensemble de la communauté, incarne une figure encore tristement contemporaine : celle de l'élève perçu comme inadapté, inassimilable ou irrécupérable par un système éducatif normatif et peu soucieux des singularités. Ce constat, loin d'être confiné au passé, trouve un écho dans les débats actuels sur la place des technologies, et plus particulièrement de l'intelligence artificielle, dans les pratiques d'enseignement et d'apprentissage. Si les outils numériques promettent une personnalisation accrue, une réduction des inégalités et un soutien ciblé pour les élèves à besoins spécifiques, leur usage soulève également de profondes interrogations. L'étude a mis en évidence les limites de ces technologies lorsqu'elles sont déployées sans réflexion éthique, sans médiation pédagogique ou sans participation des usagers. Les risques de dépendance cognitive, de standardisation algorithmique ou de reproduction de biais structurels sont bien réels, comme l'ont montré les travaux mobilisés tout au long de ce mémoire.

Face à ces tensions, l'étude a défendu une approche intégrative et critique, où la technologie est pensée comme un levier d'inclusion à condition d'être ancrée dans une pédagogie attentive, éthique et contextualisée. Loin de substituer l'humain, l'IA peut venir en soutien à une relation éducative fondée sur la reconnaissance de l'élève dans toute sa singularité. Dans cette perspective, la littérature joue un rôle fondamental : elle permet de garder en mémoire les récits d'exclusion, de modéliser des postures pédagogiques alternatives, et d'interroger les conditions narratives, symboliques et culturelles de toute véritable inclusion. L'apport principal de cette étude réside ainsi dans le croisement méthodologique qu'elle propose. En articulant analyse littéraire, étude documentaire et réflexions pédagogiques, elle esquisse les contours d'une éducation augmentée non par la seule technologie, mais par une pensée critique de l'innovation, une écoute attentive des vécus, et une réhabilitation des récits dans la formation et la transformation des pratiques éducatives. Elle montre que la question de l'inclusion ne relève pas d'une simple accessibilité matérielle ou fonctionnelle, mais d'un changement profond de regard sur l'élève, sur le savoir, et sur la finalité même de l'éducation.

Toutefois, ce travail comporte des limites. L'absence de données empiriques issues du terrain éducatif contemporain restreint la portée des conclusions sur les effets concrets des outils d'IA. De même, l'étude n'a abordé qu'une seule œuvre littéraire, ce qui invite à élargir le corpus dans de futures recherches. Il

conviendrait également d'explorer de manière plus approfondie les conditions techniques, institutionnelles et politiques du déploiement des technologies éducatives, notamment en lien avec les politiques publiques, les logiques de marché et les enjeux de souveraineté numérique. En définitive, ce mémoire appelle à repenser l'éducation inclusive non comme un projet technologique, mais comme une ambition profondément humaine, ancrée dans des récits, des contextes et des relations. La littérature, en tant que mémoire des exclusions passées, et l'intelligence artificielle, en tant qu'outil d'ouverture des possibles, peuvent alors se rencontrer dans un projet commun : construire une école capable de voir, d'accueillir et d'accompagner chaque élève, au-delà des normes et des algorithmes.

References

- Alexopoulos, A., & Drossinou, K. (2024). AI-based differentiated instruction in higher education: Supporting students with learning disabilities. *International Journal of Inclusive Education*, 28(1), 34–50.
- Bazen, J., Dupont, M., & Rochereau, S. (2022). La stigmatisation scolaire en France : facteurs, impacts et leviers de transformation. *Revue Française de Pédagogie*, 218(4), 85–104.
- Centre Ressource Réhabilitation. (2021). *Regards croisés sur la stigmatisation : expériences et propositions*. Lyon : Psycom.
- Ehigie, D. E., & Braimoh, J. J. (2024). Secularization and Religious Intolerance in Early 20th Century French Education: A Study of Michel Peyramaure's *L'Orange de Noël*. *Annals of Letters and Languages*, 12(02), 77–88.
- FFDys. (2023). *Les outils numériques au service des DYS*. Fédération Française des DYS. <https://www.ffdys.com>
- Finley, L. (2023). Student experiences using AI productivity tools in graduate education: A qualitative survey. *Journal of Educational Technology & Society*, 26(3), 121–133.
- Glaaster. (2023). *Présentation de l'application de lecture adaptée pour les enfants dyslexiques*. <https://www.glaaster.fr>
- GoStudent. (2025). *Les usages de l'IA par les étudiants : entre gain de temps et personnalisation*. <https://www.gostudent.org/fr/blog/etudiants-ia>
- Hattingh, G., & Smith, M. (2021). Designing inclusive AI tools for university classrooms: Ethical considerations and pedagogical potential. *AI & Education Journal*, 6(2), 64–78.
- Île-de-France. (2024). *Soutenir les élèves dys : l'innovation au service de la pédagogie*. <https://www.iledefrance.fr>
- Iyer, R., Cabot, J., & Pelayo, M. (2023). The rise of AI in academic support services: Impacts on learning strategies. *European Journal of Higher Education Innovation*, 11(1), 54–71.
- Ministère de l'Éducation nationale. (2025). *Stratégie nationale pour l'intelligence artificielle en éducation 2025–2030*. Paris : Direction du Numérique pour l'Éducation.
- NewmanGriffis, D., Bragg, D., & Pal, A. (2022). Addressing algorithmic exclusion in educational AI tools. *AI & Society*, 37(4), 791–807. <https://doi.org/10.1007/s00146-021-01209-6>
- Peyramaure, M. (1997). *L'Orange de Noël*. Paris: Pocket.
- Santé publique France. (2019). *Baromètre santé 2019 : Représentations et expériences liées à la stigmatisation*. Paris : Santé publique France.
- Wang, H., Meijer, A., & Van den Bekerom, P. (2024). Overreliance on educational AI: A latent threat to higher-order thinking? *Journal of Learning Analytics*, 11(1), 77–95.
- Yap, R., Khalid, H., & Boulet, D. (2025). Narrative design for ethical AI integration in education: A human-centered approach. *Journal of Digital Pedagogy and Ethics*, 9(2), 143–160.